Voyages aux pays du Gruyère et du Reblochon



Trois voyages en 2022 comme cheval de bât

Salut! Moi c'est Kára. Ça se prononce « Kaora », car c'est un nom islandais qui veut dire « femme aux chevaux bouclés ». Je suis une jument islandaise toute noire avec une jolie liste blanche, et mes crins ne sont pas bouclés. J'ai 11 ans, mais je me sens beaucoup plus jeune que ça.

J'ai grandi dans un petit élevage familial en Allemagne. J'ai bien profité de ma jeunesse car mon éleveuse Clara n'a commencé à me faire travailler qu'à l'âge de 7 ans. Ensemble, nous avons fait beaucoup de travail à pied et en liberté et j'avoue que j'adore ça, surtout quand il y a des friandises à la clé. Et quand nous avions fini de travailler, Clara me servait un grand seau de grains, c'était vraiment délicieux. Bref vous l'aurez compris, je suis gourmande.

Et puis un jour en 2019, une dame est venue me voir. Elle parlait bien l'allemand, mais avec un drôle d'accent! Elle m'a emmenée faire un tour en forêt à pied. J'ai trouvé original, car ça m'a changé du travail en carrière et il y a plein de choses bizarres à voir en forêt. Parfois, ça fait même un peu peur. Mais cette dame elle n'avait pas l'air d'avoir peur, alors je lui ai fait confiance. Elle l'a certainement senti, car quelques mois plus tard elle est venue me chercher pour m'emmener très loin de chez moi, en Haute-Savoie.



Avec elle et sa famille, j'ai fait plein de balades en forêt. J'ai appris à devenir un cheval de bât. Nous avons fait des petits voyages en 2019 et 2020, et j'ai aussi accompagné des enfants en course d'école. En 2021, je suis partie, avec ma copine Ross, me la couler douce dans la Nièvre après un voyage dans le Morvan. Au printemps 2022 je suis revenue m'installer dans une petite pension en Haute-Savoie au printemps 2022 tandis que Ross est restée dans la Nièvre. Depuis le mois d'août je suis tata de la petite Meydís, fille de Ross.



Cela dit, je ne suis pas là pour vous raconter ma vie, ni celle de Ross ou de Meydís. Quant aux récits de nos voyages en 2020 et 2021, ils ont déjà été publiés sur un site internet (https://vianaturae.ch/voyages). J'aimerais vous raconter 3 petits voyages que j'ai faits en 2022.

Le premier voyage a duré 4 jours, du 9 au 13 juillet, dans la région où j'habite. J'accompagnais Manue (la dame qui est venue me chercher en Allemagne) et sa fille Louisette.

Pour le deuxième voyage fin juillet, nous sommes allées en Suisse pendant 5 jours. Nous étions 4, Manue et moi, ainsi que Elja et Andréa. Elja est une jeune jument islandaise, noire comme moi, qui vit chez Andréa. Ce voyage itinérant était une première pour elles.

En octobre, je suis partie avec Manue, Louisette et sa sœur Charlotte pour 5 jours, à pied de la pension jusque dans la Vallée Verte.

Mais allons-y dans l'ordre.

Chapitre 1 : Une petite balade pépère

C'est comme ça que Manue explique à Louisette ce que nous allons faire pendant 4 jours. Que les choses soient claires : leur « petite balade pépère », pour moi, c'est marcher 25km sous un soleil de plomb, sans eau, angoisser au bivouac au fond d'un pré bordé d'inquiétantes forêts habitées de fantômes, déménager le campement au milieu de la nuit, chercher notre chemin à la lampe frontale à l'aide de l'édition 1996 de la carte topographique du coin.... Pour finalement me retrouver, seule, dans un box, en face d'un mouton.

La tranchée

Nous partons à pied du Mont Béné, sur le Plateau des Bornes, en direction du Sud. Il y a de drôles de noms sur les panneaux comme « Les Morts » (voie sans issue). Il fait une chaleur accablante, les fontaines sont à sec, nous devons demander de l'eau plusieurs fois par jour pour remplir les gourdes des humaines et me réhydrater. Les routes goudronnées sont tellement brûlantes que ça sent le goudron fondu. Heureusement ça ne me fait rien car je porte mes hipposandales. Nous faisons des pauses à l'ombre. Et pendant ces pauses, je déguste de la bonne herbe.

Notre itinéraire nous fait traverser les Usses. Notre chemin serpente en descente, devient plus étroit, plus creusé, plus boueux, plus scabreux. Nous devons traverser un pont, mais il n'y a pas de pont. Je me prends les sacoches dans les buissons de chaque côté, je m'enfonce dans la boue à tel point que j'y perds mes hipposandales. Visiblement, nous avons raté une intersection, plus haut. Pas grave, nous continuons, nous allons bien finir par arriver quelque part et aucune de nous n'a vraiment envie de revenir en arrière, traverser cette boue, remonter ce chemin... Alors nous persistons. Tiens ! une clôture. Manue s'écorche les mains pour ouvrir les barbelés. Ce n'est pas l'entrée officielle du parc, il y en a sûrement une autre quelque part. Et si entrée officielle il y a, alors chemin qui l'y mène il y aura aussi. Pendant que je prends mon goûter, Manue fait le tour du parc. La sortie est en haut. Nous devons en passer une, puis une autre, pour se sortir de là, et à chaque fois Manue doit désentortiller les barbelés. Nous venons de remonter tout ce que nous avons descendu, et la rivière reste désespérément du même côté qu'avant. Nous devons faire un détour par la route.







J'ai désormais 8kg de plus sur le dos avec les deux vaches à eau remplies. Ça, ça veut dire que nous allons bientôt nous arrêter pour la nuit. Au bord de la route, il y a un grand pré de fauche en forme de banane, ce qui signifie que si nous campons tout en bas, de la route personne ne nous verra. Nous descendons. L'herbe n'est pas haute, mais j'ai le droit de brouter en dehors du parc jusqu'à la tombée de la nuit.

Manue et Loulou installent la tente. Manue prépare leur repas tandis que Loulou me brosse et me cure les sabots. Elle s'occupe bien de moi, Loulou, elle me fait plein de câlins. Après avoir brouté un peu, je m'endors. La nuit tombe. Elles vont se coucher. Louisette n'arrive pas à s'endormir, Manue lui dit « Mais ferme les yeux, tu finiras par t'endormir! » et Loulou répond « Mais si je ferme les yeux, je ne vois plus rien! ». Elles rigolent.

Moi je ne suis pas très tranquille. Mon parc n'est pas grand et l'herbe y est très parsemée. Nous sommes tout en bas d'une pente et il est bordé des trois côtés par une inquiétante forêt. Il y a d'étranges odeurs et je n'ai pas assez de visibilité. Je ne m'y sens pas bien et je commence à faire quelques allers retours le long de la clôture. Au pas d'abord, puis au trot, puis au galop. Et à chaque bout, hop, un demi-tour digne d'un concours de reining. Je baisse la tête pour voir ce qu'il y a de l'autre côté du fil, toujours un peu plus loin et toujours un peu plus bas. Ce fil me pique si je le touche alors je fais attention. Mais je ne me sens décidément pas bien du tout. Heureusement, alors que j'avais déjà commencé à creuser une belle tranchée le long du fil avec mes va-et-vient, Manue sort de la tente, s'approche pour me calmer, et elle réalise que je ne vais pas arriver à dormir, alors la nuit va être longue pour elle aussi.



Je l'entends téléphoner à Antonie, une dame qui m'a beaucoup montée lorsque je suis arrivée en Haute-Savoie, et qui organise des belles randonnées à cheval dans la région. En deux temps trois mouvements, le campement est rangé. Je suis de nouveau habillée. Nous avons comme objectif de marcher jusqu'au Suet, chez Antonie. Là-bas il y a un box dans lequel je pourrai me

reposer en toute sécurité, ou plutôt, comme je serai en box mes humaines pourront dormir sur leurs deux oreilles. D'après la carte, nous y sommes en 30 minutes, pas plus.

Sauf que... la carte, elle, date de 1996, et entre temps, une nouvelle autoroute a été construite. Il fait nuit noire. Et moi je suis toute noire. Des jeunes gens pas tout à fait sobres nous frôlent avec leur voiture. Plus loin, un couple, probablement de retour d'un repas guindé, nous croise en train de chercher désespérément notre raccourci et nous pose la question habituelle « Vous venez d'où ? ». A minuit! Comme si nous avions envie de faire la conversation, là maintenant... Ah, ces humains. Antonie nous a dit « Prenez le chemin du Maquis ». Nous tombons par hasard sur le « Chemin de la Résistance ». Ça doit être ça.

Nous voilà arrivées. Nous restons discrètes pour ne pas réveiller toute la ferme. Je suis vite déshabillée, mise au box avec eau et foin, sous les regards curieux de mes voisins de cellule pour la nuit, un shetland et un mouton. Je n'aime pas les moutons. Ils sentent mauvais et font trop de bruit avec leurs clochettes. Heureusement, celui-ci il est petit, alors je ne le vois pas derrière la porte du box et je finis par oublier sa présence. Manue et Loulou prennent quelques affaires indispensables pour la nuit chez Antonie : brosse à dent, dentifrice, pyjama, sac de couchage et un carré de tente, car tout le monde sait que c'est LE truc à prendre quand on est invité à dormir chez quelqu'un. A 1h15 du matin, je vois la lumière s'éteindre par la fenêtre de mon box.

Mon cadeau aux touristes

Personne à la ferme ne semble avoir remarqué que je squattais un box ce matin-là. Alors que les vaches s'activent à la traite, mes humaines semblent faire la grasse-matinée. Je suis contente quand elles viennent enfin me dire bonjour. Avant de partir, elles nettoient le box à fond, afin de laisser propre derrière moi.



Au programme aujourd'hui, la traversée du Pont de la Caille, la merveille architecturale du coin et un endroit prisé par les suicidaires. Moi, j'ai traversé le pont avec flegme, mais en réalité je n'ai pas osé regarder en bas entre les planches et un crottin tout mou a trahi mon stress en plein milieu du pont. Heureusement, je suis mignonne et avec mon chargement j'ai l'air plutôt sympathique alors personne ne semble m'en vouloir. Je me dis qu'avec un peu de chance, la pluie tombera bientôt et effacera ces preuves.



Nous nous engageons sur la Mandallaz. Prononcez « La Mandale ». Une montagne qui prolonge le Salève vers le Sud, séparée de celui-ci par les Usses. Nous la longeons sur quelques kilomètres, avant d'obliquer à l'Ouest. Comme nous devons être de retour à la pension dans 2 jours, nous ne pouvons quand même pas partir trop loin.

Il nous arrive des choses bizarres ce jour-là. Nous passons à côté d'un bâtiment dédié à l'éducation canine, avec un grand parc devant et différents obstacles. Il y a de l'herbe bien verte et des tables sous un couvert. L'endroit rêvé pour la pause de midi! Il n'y a personne, c'est parfait. Nous approchons, confiantes, salivantes. Et là tuiiiiiiit tuiiiiiit tuiiiiiit une alarme hyper forte se met à sonner. Ni une ni deux, j'entraine mes deux acolytes sur le chemin sans demander notre reste. Nous ferons la pause un peu plus loin dans l'herbe, et ma foi tant pis pour la table. Mes humaines devront déguster leur viande séchée assises par terre. Et moi, comme d'habitude, je viendrai brouter l'herbe juste sous leurs fesses, car c'est bien connu que l'herbe y est toujours meilleure.

Plus loin, dans la forêt, j'entends quelque chose de louche se rapprocher à toute vitesse par derrière. Une sorte de respiration rapide, sifflée, des bruits de piétinement, une sorte de roulement sur la terre. Ça s'approche un peu trop vite à mon goût, j'accélère le pas, je bouscule Louisette et Manue qui marchaient tranquillement devant afin de me retourner et faire face au potentiel danger : un chien, au bout d'une longue laisse tenue par un cycliste. Le chien me

mordille les postérieurs. Je suis sympa, je ne tape pas. Les chiens, je les aime bien. Le maître tire sur la laisse du chien pour l'éloigner de moi. Nous nous rangeons sur le côté, le temps qu'ils nous dépassent. Le gars est devant nous à raccourcir la laisse lorsque son chien fait brusquement volte- face, me saute sur la tête et essaie de me mordre au museau. Ce faisant, il fait tomber son maître qui, à ce moment précis, passait une jambe par-dessus son vélo. « Il ne fait pas ça d'habitude », nous dit-il.... Nous pensons toutes les trois que c'est bien dangereux son système avec ce chien quelque peu incontrôlable. Il nous présente ses excuses, et prend le chemin de droite. Personne ne discute quand je choisis de continuer sur celui de gauche.

Nous suivons un sentier balisé sur la carte. Il nous mène tout droit dans le jardin privé d'une maison. C'est curieux. Personne. Un tuyau et un robinet extérieur. Enfin, à boire! Il fait très chaud. Nous profitons du tuyau pour nous rafraichir. En réalité, nous avons raté la bifurcation. Le chemin tourne à gauche avant la maison, monte tout droit en haut de la colline, tourne à droite et redescend la dite-colline... 100m après la maison. Voilà un itinéraire absurde dessiné par des abrutis à la solde de propriétaires qui défendent leur tranquillité. J'aurais bien aimé leur laisser un petit cadeau, mais je venais de faire un petit crottin juste avant de pénétrer dans leur jardin.

Nous traversons des coins que j'avais déjà parcourus lors d'une rando organisée par Antonie. Ça descend raide dans des vergers, en direction des Usses. Nous avons déjà une bonne vingtaine de kilomètres dans les sabots quand nous arrivons à l'écurie de Maisonneuve. Nous sommes très fatiguées, Manue et Louisette se posent et attendent le retour de la propriétaire. Moi je m'endors. Malheureusement, nous ne pouvons pas crécher là, mais Nathalie veut quand même nous aider. Elle m'a déjà vue quelque part, probablement quand Antonie me faisait faire des « tröltings » dans la région.

Elle nous propose de demander à une petite écurie qui se trouve au bord des Usses. Hors de question que je passe une soirée là-bas, j'en garde des terribles souvenirs de notre séjour en 2020, juste avant le début de la pandémie de Covid. J'étais là-bas en pension avec Ross pour qu'Antonie puisse nous faire travailler un peu. On nous avait promis du paddock la journée, mais en réalité j'étais en box quasiment tout le temps, et quand j'étais au paddock, c'était avec de la boue jusqu'aux genoux et on devait traverser le tas de fumier pour accéder au paddock. Manue nous avait préparé des doses de vitamines qui, à défaut de nous être données régulièrement comme prévu, avaient pourri dans leurs sachets en plastique. Heureusement qu'au début du confinement, nous avons pu rentrer à la maison. Je n'aurais pas supporté longtemps de vivre dans des conditions pareilles.

La Ferme de Chosal? L'idée était bonne mais au téléphone Nathalie tombait systématiquement sur quelqu'un d'incapable de prendre la moindre décision. Finalement, nous héritons d'une place royale dans un parc d'un agriculteur du coin, Jérôme Challut. Plusieurs hectares d'herbe rien que pour moi au bord de « la plage ». Je peux même aller me baigner avec de l'eau jusqu'au milieu du ventre. J'adore l'eau, je peux y jouer pendant des heures avec mes sabots. C'est parfait après une journée chaude comme nous avons eue. Nathalie me pose une botte de foin à laquelle je ne toucherai pas de la nuit. Merci Nathalie, tu as été aux petits soins pour nous !



Mes humaines dégustent ce soir-là un délicieux plat de pâtes aux champignons, et pour le dessert un peu de lait condensé avec de la tisane, alors que moi je me gave de trèfles et de pissenlit, exquis ! Pendant la nuit, Manue entend de drôles de bruits dehors. Entre rêves et réveil, elle se demande « des sangliers ? ». Ah non, c'est juste Louisette qui ronfle...



Le bruant jaune

Ce matin-là, Louisette dit : « J'ai l'impression d'être partie depuis 15 jours ». C'est ça la magie du voyage itinérant où tout se rapporte à des choses simples : marcher, boire, manger, dormir. Le temps s'écoule à un autre rythme, les couleurs deviennent plus intenses, les mélodies plus distinctes, la moindre petite brise nous berce.

Moi aussi je suis « dans le bain ». Je sais que le matin, quand je les vois démonter la tente, le départ est imminent. Elles vont me brosser, me bâter et pendant ce petit moment là je n'ai pas intérêt à bouger une oreille sinon elles se fâchent, alors je reste bien sage sans chercher à brouter. De toute manière, j'ai passé la nuit à brouter alors franchement, je n'ai plus vraiment faim. Le soir, c'est pareil. Je me réjouis de m'arrêter, d'être enfin nue pour que mon poil puisse sécher, mais j'attends patiemment que mes humaines me déshabillent, d'abord les sacoches, puis les sangles, l'avaloire, la bricole, le bât, et enfin, le tapis. Ensuite je m'éloigne lentement, le museau au ras du sol pour trouver un bon endroit pour me rouler. Ça c'est le petit rituel bien-être après une longue journée de marche et avant un bon festin.



Nous remontons en direction du Mont Sion. C'est curieux, de ce côté-ci du Salève les fontaines sont pleines et l'eau coule à flot. Il fait toujours aussi chaud et en plus là nous devons faire du dénivelé. Alors ça passe plutôt bien. Moi j'adore les fontaines. J'y plonge ma tête jusqu'aux yeux, et ensuite je vérifie la qualité de l'eau par un long flehmen qui fait toujours rire tout le monde. Si ça m'a l'air propre, alors je bois, un petit peu. Je dois avoir un peu du dromadaire

dans mes gênes car je ne bois pas beaucoup. Il m'arrive même de bouder l'eau de certaines fontaines, même potable, alors que je ne sais même pas s'il y aura bientôt une autre occasion de boire. Et pendant toute la journée, je fais beaucoup pipi, d'abord ils durent longtemps et sont transparents comme de l'eau, et plus la journée passe, plus ils deviennent jaunes, concentrés, opaques et odorants. Mes humaines ont appris à reconnaître quand j'ai besoin de me soulager. Elles viennent alors derrière moi soulever l'avaloire, histoire que je ne m'en mette pas plein les jambes. Elles aimeraient bien me forcer à boire parfois, mais vous connaissez la rengaine, on peut amener l'âne à la fontaine, mais on ne peut pas le faire boire. Et moi, finalement, je tiens peut-être non seulement un peu du dromadaire, mais aussi peut-être un petit peu de l'âne.

Nous rejoignons le Chemin de Compostelle de Charly à St-Blaise, en passant par le Mont Sion. Il fait un peu plus frais, le ciel est limpide. Au loin, des oiseaux piaillent, et Louisette reconnaît le chant du bruant jaune avec sa dernière note mélancolique.



Manue va demander à la ferme de Saint-Blaise s'il est possible de « squatter » un terrain pour la nuit, si possible un pré déjà pâturé par les vaches. L'agriculteur nous indique un pré, à quelques minutes à pied de la ferme. « Vous verrez un terrain clôturé sur votre gauche juste après la descente, avec un portail, c'est là ». Nous le trouvons sans mal, je suis contente d'arriver car j'ai un peu mal au pied avec toute l'herbe mangée la nuit passée. Louisette prend bien soin de refermer la porte derrière nous. Elles installent le campement sur un petit replat abrité par des arbres.



Nous avons besoin d'eau, et le coucher de soleil est magnifique. Nous profitons des derniers rayons pour remplir les vaches à eau au cimetière. La lumière est incroyable, et Louisette et moi sommes comme des vedettes de cinéma sur les photos. Sur le chemin, nous rencontrons Faust et sa maîtresse. Faust est un chiot, une petite boule de poils totalement craquante qui attire l'attention de toute le monde avec ses mimiques. Moi j'aime bien le renifler, il est tout doux.





De retour au campement, je décide de faire le tour de ma propriété pour la nuit. Le parc est gigantesque, en forme de H. J'inspecte méthodiquement tous les recoins, et je tombe sur une autre entrée du parc un peu plus loin sur le chemin. Ouverte. L'herbe est bonne dans ce pré, mais d'après mes souvenirs ils viennent de faucher le regain dans les prés près de la ferme, donc je vais y jeter un petit coup d'œil. Sans prévenir mes humaines qui paniquent le matin au réveil, quand elles ne me voient pas. J'entends que Manue m'appelle, mais je ne bouge pas. J'ai tellement bien mangé mon regain que je suis tranquille, en pleine digestion, à côté de mes copines les génisses, et je me sens bien. Visiblement, elle a bien dormi aussi, car elle n'est même pas fâchée, probablement simplement ravie de me trouver, entière et repue. Je pense que je lui ai appris quelque chose : il faut toujours faire le tour du parc !



Les jumelles

Environ 15km nous séparent de mon écurie, une vraie « petite journée pépère » celle-là. Nous contournons le Salève par le Sud. Dans un patelin, une maman tient sa petite fille dans ses bras, elles viennent me faire une caresse. Elles se ressemblent énormément, toutes les deux, c'est tellement impressionnant que ça a beaucoup marqué Louisette, qui en parle encore aujourd'hui.

Nous arrivons au Lac des Dronières. Je n'en attends pas grand-chose car personne n'a le droit de rien faire dans ce lac sauf pêcher. Il y a du monde, des grand-mères et des mamans qui trouvent cela « incroyable », « fantastique », « extraordinaire » que des enfants puissent faire des vacances comme ça avec leur maman et qui, dès que nous nous éloignons, crient sur leurs enfants de ne pas aller trop près de l'eau car c'est salissant. Il y a le daim aussi avec ses biches. Nous nous surveillons mutuellement et je sors gagnante à ce petit jeu lorsqu'ils décident finalement que je dois représenter un trop grand danger et s'enfuient au galop.



Plus loin, alors que nous remontons sur le Plateau des Bornes, nous longeons un parc avec des copains. Ils me voient arriver de loin et viennent me dire bonjour. Parmi eux, un jeune homme qui n'a pas l'air de se rendre compte qu'il a perdu une partie de ses atouts. Il tombe littéralement amoureux de moi à la seconde où il m'a reniflé le museau et se met à hennir, ronfler, galoper dans tous les sens, le tout avec un air de m'as-tu-vu. Mais moi, avec mon barda sur le dos, bientôt 4 jours de transpiration sur mes poils, et surtout l'envie de rentrer le plus

rapidement à l'écurie, je n'en ai que faire de ses gesticulations et je passe mon chemin les oreilles couchées, le regard fixé sur la prochaine bifurcation qui nous éloignera de cet imbécile.

Manue et Louisette profitent de ces derniers moments pour s'offrir des pauses dans l'herbe, moi je suis toute contente et j'en profite. Je sais que nous ne sommes pas loin, car je suis déjà venue en rando ici. Et tout d'un coup, nous voilà arrivées. J'ai la chance de pouvoir prendre une bonne douche fraîche avant de retourner au parc. Les copines m'accueillent en hennissant, et moi je manifeste ma joie par des petits cabrioles fofolles. J'ai plein de choses à leur raconter, mais avant, voyons, où vais-je pouvoir aller me rouler, ah tiens ici ça a l'air bien...







Chapitre 2 : de Charmey à Aeschi b. Spiez

Moi qui me disais bon, c'était court mais sympa, maintenant on va me laisser tranquille dans mon pré pour le reste de l'été, je me suis trompée. Non seulement je n'ai que 2 semaines pour me refaire une bonne couche de gras, mais en plus cette fois-ci j'ai une responsabilité supplémentaire, celle de partager mon expérience du voyage avec une petite jeune, islandaise elle aussi.

La préparation d'une itinérance à plusieurs humains et chevaux demande de la gymnastique physique et mentale, surtout quand personne n'habite au même endroit, qu'une montagne, avec ses routes raides et sinueuses, nous sépare, et qu'il faut s'assurer qu'aucune d'entre nous, les juments, ne se retrouve seule quelque part pour éviter la panique.

Le premier objectif consiste à nous permettre, à Elja et moi, de faire connaissance avant de partir. C'est comme ça que je me retrouve tout d'un coup dans un joli parc au pied du Salève, avec deux copines islandaises. Enfin, je m'emballe, car au départ on n'est pas vraiment copines. En réalité Elja fait un de ces cirques pour me garder à distance de sa tata Uriah. Comme si lui renifler le bout du museau était une menace pour leur amitié, tss tss. La petite jeunette finit par se calmer en voyant que finalement, je suis assez sage et plutôt sympathique. Et elle a bien été obligée de faire la paix avec moi quand Uriah est partie passer l'été ailleurs nous laissant seules toutes les deux.

Nos humaines se concentrent ensuite sur la préparation de la paperasserie et le matériel. Pour la paperasserie, je n'y connais pas grand-chose. Je me rappelle qu'un vétérinaire est venu remplir un document attestant de notre bonne santé à Elja et moi, sans même nous avoir réellement auscultées. C'est apparemment une obligation à chaque fois qu'un cheval traverse une douane. Mais ce papier a voyagé dans d'obscures administrations françaises et suisses pour être tamponné avant d'atterrir dans une fourre en plastique que personne n'a jamais demandé à voir. Le reste de la paperasserie se fait à la douane, ça c'est facile, faut juste être patient et connaître les petites combines. Par exemple, payer avec de l'argent liquide. Car le dépôt est remboursé au retour, mais si entre temps la carte est remplacée par une nouvelle, ben... ça ne marchera plus et il faudra remonter jusqu'au Conseil Fédéral pour tenter d'obtenir un remboursement.



Les questions de matériel sont assez bien ficelées depuis un moment. Il y a toujours matière à amélioration, mais on ne change pas non plus une équipe qui gagne. En plus, pas de panique pour la balade à venir, nous sommes 2 chevaux à nous partager la charge, nous aurons ainsi bien assez de place dans les sacoches et chacune d'entre nous n'aura pas trop de poids à porter. Les vacances, quoi. Pendant qu'Elja et moi faisons un bain de soleil, Manue et Andréa sont assises en tailleur à l'ombre, et passent en revue la liste des choses à prendre.



Pour Andréa, le défi consiste à sélectionner des objets utiles et fonctionnels, à les rassembler au fur et à mesure, et à laisser l'inutile derrière. Pour Manue, il s'agit de lister sur un bout de papier tout ce que Andréa doit « aller chercher après », accepter qu'elle prenne des choses qui lui paraissent superflues, et fermer les yeux sur le contenu et l'organisation de sa sacoche. Il s'avèrera que plusieurs des choses mises de côté feront quand même le voyage avec nous, comme le torchon de cuisine en coton pour remplacer le PQ à la cuisine ou les sacs en plastique recyclables au lieu des traditionnels sacs à caca.

Andréa s'est chargée de faire les courses, et, pour la première fois, me voilà chargée de fromage, de lait d'avoine, de tomates séchées, des lentilles et autres produits bios, ça change un peu des spaghettis au ketchup! Manue a emporté son traditionnel pavé de viande séchée. Quand le tri et le rangement sont terminés, chaque humaine a une sacoche avec ses affaires personnelles (sac de couchage, habits, trousse de toilette...) et les deux autres sacoches contiennent les affaires communes (nourriture, popotte, parc, hipposandales...). Elles sont moins volumineuses mais pèsent grosso-modo le même poids.

Le lendemain matin à l'aube nous sommes confortablement installées dans la remorque pour 2 heures de route. Devant comme derrière, ça papote.

Elja apprentie cheval de bât

Notre voyage démarre à la fromagerie de Charmey. Elja marche très vite et n'a pas conscience de sa largeur. Andréa n'est pas très à l'aise non plus, et se rend assez rapidement compte qu'elle doit veiller à la trajectoire de sa jument pour éviter que celle-ci se prenne un panneau, ou se coince les sacoches entre deux barrières. Elles prennent toutes les deux le coup rapidement. Nous remontons la Jogne en direction de Jaun sur un petit sentier très bien aménagé pour les cyclistes et les piétons, un peu moins pour nous, des chevaux bâtés. C'est assez étroit à plusieurs endroits, et nous contournons quelques passerelles glissantes et branlantes par les prés, en passant sous les fils.

Ma placidité contraste avec l'agitation d'Elja. Elle ne connaît pas l'immobilité quand elle est en train d'être bâtée ou débâtée. Parfois, il faut serrer ou desserrer l'avaloire, elle tourne sur ellemême, ce qui rend la manœuvre plutôt compliquée. Parfois elle pique la mouche et opère un demi-tour sans prévenir, ou elle baisse la tête pour brouter sur le bord de la route avec à l'autre bout de la longe, Andréa qui manque de se faire marcher sur le pied ou arracher le bras. Comme Elja couche encore les oreilles quand je me rapproche trop d'elle, je la laisse se débrouiller et je garde mes distances.

A Jaun, après avoir tourné un bon moment, nous finissons par trouver le graal : une « Schweizer Familie Feuerstelle ». En réalité c'est même un emplacement de camping autorisé, bien organisé avec un QR code à flasher pour régler le prix de la nuitée ainsi que la taxe de séjour par TWINT. Décidément, qu'est-ce que la Suisse est bien organisée... Pour nous, il y a de l'herbe et de l'eau. Pour Andréa et Manue, une table et des bancs abrités et un BBQ, malheureusement inutilisable car c'est la sécheresse et l'interdiction d'allumer un feu est encore en vigueur partout.



Comme Manue le fait d'habitude, elle nous laisse libres pour brouter jusqu'à la tombée de la nuit en dehors de notre parc. Quand je suis seule, c'est une bonne idée car je reste toujours à proximité. Mais là, nous sommes deux, et nous nous entrainons l'une l'autre toujours plus loin. Manue et Andréa ne peuvent pas manger tranquillement. Elles essaient de limiter nos déplacements en installant des cordes et du fil ici et là mais Elja est très maligne et trouve toujours la faille pour en sortir ou alors elle passe carrément dessous. Elles finissent par nous parquer, et Manue lui enseigne le respect du fil à sa manière : elle rapproche doucement le fil de son museau et au moment où celui-ci le touche elle lève les bras en hurlant. Je ne suis pas sûre qu'Elja va comprendre, en tout cas Andréa semble bien inquiète par la fragilité de notre clôture.



Au petit matin, nous sommes toujours là et visiblement nous avons bien mangé car le parc est parsemé d'un grand nombre de crottins. Elja est restée sagement dedans. Il fait frais et humide car nous sommes au bord de la rivière, et à cause de cela Andréa a eu froid toute la nuit. Elle nous raconte comment elle a dû se contorsionner pour se changer dans sa petite tente tunnel avant d'aller dormir. Pas simple !

J'observe le manège des humaines quand elles rangent leur campement. Les affaires sont éparpillées partout et elles font un nombre incalculable d'allers-retours. Pendant leur petit-déjeuner, un homme travaillant aux remontées mécaniques du coin longe notre parc, s'approche du barbecue. Il vérifie qu'il n'a pas été utilisé. La conversation s'engage et c'est assez amusant : alors que Manue, inquiète d'avoir fait quelque chose de faux, commence par se justifier, Andréa suggère la pose de toilettes sèches et d'un système de vidange de la fontaine.

Festival de trèfles

Deux heures et demie après le réveil, nous sommes en route en direction du Lac Noir. Le chemin de randonnée officiel est raide et parsemé de portails pour piétons. Nous prenons la route. Il y a pas mal de dénivelé, il fait bien chaud, mais il y a des fontaines partout, fort heureusement. Elja est plus maligne que moi : elle boit à chaque fontaine, comme si c'était la dernière. C'est un bon réflexe à avoir, ça, lors de voyages.

Manue et Andréa s'offrent une pause Rivella – rebibes dans un petit alpage bien chargé de suissitude : des cloches, des décorations, des géraniums, très propret. Tout au long du chemin il y a plusieurs de ces petites auberges improvisées par les agriculteurs qui diversifient ainsi leurs sources de revenu. Au col, il y en a une qui a bien réussi son pari. Accessible en voiture, elle est bondée à l'heure du repas. Depuis la terrasse, les gens sourient en nous voyant grimper la dernière côte, Manue accrochée aux crins de ma queue. Andréa va y acheter un croissant aux noisettes.



Nous faisons la pause de midi loin de la foule, quelques centaines de mètres en redescendant du col, dans un pâturage criblé de bouses séchées. Andréa et Manue mangent des « Dar-Vida », nous venons en chiper quelques morceaux. Le ciel se couvre et une agréable brise fraîche se lève. Nous trouvons chacune un petit coin confortable pour nos sabots et nous endormons toutes les deux pour une bonne sieste, bercées par les voix des filles en train de refaire le monde. L'une d'elle dit, à un moment : « Quoi d'autre d'assez long à raconter d'ici que les juments finissent leur sieste ? ».

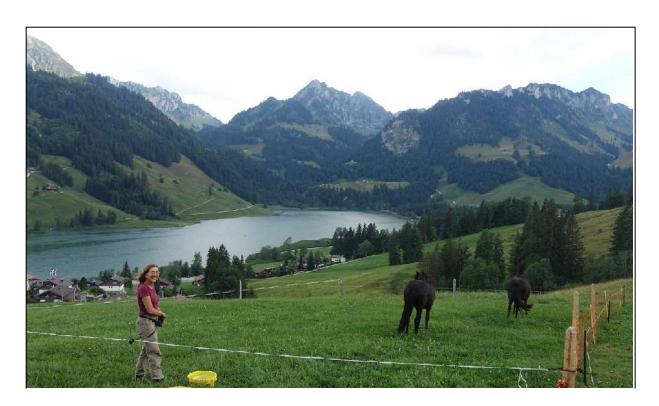
La descente sur le lac noir est raide et caillouteuse. Nous enfilons nos hipposandales Flex histoire de ne pas avoir trop mal aux pieds. Nous passons sous une remontée mécanique, ça doit être le premier qu'Elja voit et elle observe avec beaucoup de curiosité l'ombre de chaque télésiège qui passe au-dessus de nos têtes. Le lac Noir est magnifique mais le lieu est mal construit et envahi de monde. Pendant qu'Andréa nous fait brouter au milieu d'un groupe d'enfants fascinés, Manue part à la recherche d'un bon plan pour passer la nuit.



Certaines personnes interrogées ont une manière bien curieuse de nous aider : « Mais vous ne pouvez pas voyager comme ça, il vous faut vous organiser avant. Ici c'est interdit de camper ». Ah ben merci pour ces précieux renseignements, Monsieur. Heureusement qu'il y a Vanessa, au magasin, pour nous mettre en relation avec Paul, le paysan à la grande ferme perchée sur les coteaux dominant le lac.

Paul nous y accueille toutes les quatre avec une générosité incroyable : pour nous les juments, un magnifique parc à côté des jeunes veaux, avec une vue imprenable et à nos sabots du pissenlit et du trèfle à gogo. Il y a un abri avec des veaux encore plus petits. Séparés de leurs mères, ils attendent impatiemment leur ration de lait. Il y a moins de seaux que de veaux... un des petits veaux n'aura rien à boire cette fois-ci, avec Elja on se dit qu'on a de la chance d'être des chevaux de selle et pas des vaches laitières.

Manue et Andréa pourront passer la nuit dans deux lits dans une chambre donnant directement sur l'extérieur. Paul leur offre l'accès à sa salle de bain personnelle. Après un petit plongeon dans le lac pour Andréa et un bon repas au restaurant, elles s'endorment paisiblement, assurées qu'Andréa n'aura pas froid.



Sangerboden

Nous longeons la Warme Sense sur quelques kilomètres sur un chemin bien aménagé avec des passerelles en bois. Il pleuvine. Manue se méfie du bois mouillé, mais il n'y a pas vraiment d'autre itinéraire possible hormis une grande route où ça circule très vite. Elle récupère les carrés de toile militaire qui protègent nos chargements respectifs et les pose sur les passerelles en bois. Je traverse en premier. Je dois avancer jusqu'au deuxième carré, puis rester bien immobile les 4 pieds dessus même si je ne suis pas très tranquille sur cette passerelle étroite, pendant qu'Andréa, qui est derrière moi, ramasse le premier carré, le passe à Manue qui est devant moi et qui le pose sur le prochain tronçon de passerelle. La toile est rêche sous les sabots, ça tient bien. Une fois que ma traversée est finie, c'est au tour d'Elja, qui se comporte plutôt bien même si Andréa doit hausser un peu le ton pour qu'elle reste bien immobile à chaque fois.

A Zollhaus, mauvaise surprise, le pont est en travaux et nous ne pouvons ni le traverser à pied ni traverser la rivière à gué, car de l'autre côté son lit est bordé de talus infranchissables. Les ouvriers sur le pont nous annoncent « un tout petit détour » de 15 km pour arriver de l'autre côté du pont ! Il nous faut un autre plan B. Après une brève pause, attachées à des arbres car il n'y a pas grand-chose à nous mettre sous la dent par ici, nous repartons pour plusieurs kilomètres sur du goudron et sous une pluie qui devient de plus en plus forte. Comme il ne faisait que pleuviner jusqu'ici, Manue et Andréa ne s'en inquiètent pas. Mais elles se trompent, car la pluie ne s'arrête pas et elles sont toutes les deux très rapidement complètement trempées et frigorifiées. Ça ne sert plus à rien, à ce stade, de mettre les pantalons de pluie. Il faut trouver un abri rapidement pour qu'elles puissent se changer complètement.



Nous arrivons à Sangerboden, un petit village avec quelques maisons, une ferme et un hôtel. Sous l'hôtel, il y a une terrasse abritée. Manue et Andréa s'y réfugient pour se changer et boire un thé chaud, manger des figues et des noix. Elja et moi attendons patiemment sous la pluie, mais cela ne nous dérange pas, nous piquons toutes les deux un petit roupillon, bien au chaud sous notre chargement et les bâches militaires.

Il est 15 heures, et la pluie n'a manifestement pas l'intention de s'arrêter. La suite de notre itinéraire nous promet de magnifiques paysages, mais si nous avançons aujourd'hui nous ne pourrons pas vraiment en profiter. Les prévisions météo sont belles pour demain, Manue décide de s'arrêter ici pour aujourd'hui. Marlyse, propriétaire de la ferme juste à côté, propose un petit parc pour Elja et moi. C'est parfait. Elle est tout émue, Marlyse, de revoir des chevaux sur ce petit bout d'herbe. Elle a eu des chevaux pendant longtemps, et puis brutalement plus. Ils lui manquent beaucoup.

Manue et Andréa s'installent à l'étage, prennent une bonne douche bien chaude et s'offrent un menu gastronomique ce soir-là. Le Gasthof Hirschen est un restaurant très prisé de la région. Tous les clients se connaissent et l'ambiance est très conviviale. Nous apprenons que le patron prend sa retraite tout bientôt, l'établissement passe aux mains de sa fille et va subir quelques transformations avant réouverture l'an prochain.



Gantrisch Panoramaweg

Nous sommes toutes fraîches et bien reposées pour repartir le lendemain matin. Il fait un temps magnifique. Nous allons rejoindre le fameux chemin panoramique du Gantrisch, mais avant cela nous avons un petit bout de route à faire. La factrice nous croise à plusieurs reprises. Nous lui offrons du rêve, en échange elle nous donne quelques bonbons.

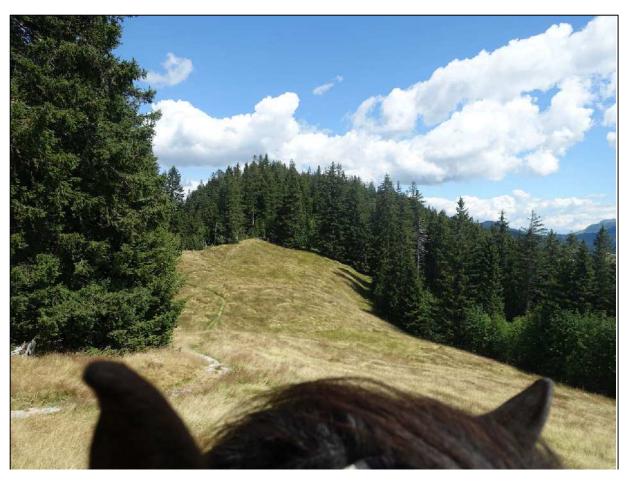
La montée est assez franche, pour ne pas dire raide. Moi, j'aime marcher vite quand ça monte mais Manue n'arrive pas à me suivre. Alors je fais quelques pas rapides, je la dépasse, elle tire sur la longe, je m'arrête pour reprendre mon souffle, elle me dépasse en laissant la longe glisser entre ses doigts, et dès qu'elle arrive au bout, ça me tire sur le licol alors je redémarre, mais toujours une petite inertie qui force Manue à s'arrêter et me crier quelques noms d'oiseaux. Ça doit être assez rigolo de nous voir.



Enfin nous arrivons sur la crête. A partir de là, c'est un sentier de randonnée pédestre. Suivre ce genre de sentier présente toujours le risque de devoir faire demi-tour à cause d'un portail ou d'une clôture infranchissable. Le premier portail est bien heureusement collé à un petit alpage où des vaches ruminent paisiblement. Il est possible de passer par l'enclos des vaches. Manue et Andréa sont en train de s'organiser pour la manœuvre quand arrive une jeep. Ça tombe bien, voilà les propriétaires. Premier obstacle franchi en toute simplicité, donc. D'ailleurs je ne vois pas pourquoi elles faisaient tout un cheni pour ce passage, car franchement, les vaches, on n'en a pas grand-chose à cirer, on en a vu d'autres!

Ce sentier en balcon est magnifique, tantôt nous traversons des pâturages secs, tantôt des forêts d'épicéa, des tourbières, des rocailles. Sur notre droite, nous avons une magnifique vue sur la chaine du Gantrisch. Andréa aime tout particulièrement le Nünenefluh tant pour sa forme que pour son nom original. À prononcer avec un fort accent suisse-allemand, donc, ce qui donne à peu près : « Nuneuneufloueuh ». Sinon ce n'est pas drôle.









A l'autre bout de cette crête, nous nous retrouvons soudainement entourées de gens. Oui, des gens. Nous n'avons croisé presque personne jusque-là, sauf un cycliste et un couple de randonneurs. Mais là, nous sommes à 10 minutes à pied du parking (et du restaurant) le plus proche, et surtout tout près du fameux « Gäggersteg ». Il y a des groupes d'amis, des familles avec des poussettes, des petits enfants qui courent partout, des chiens en laisse. Ça grouille de monde! C'est touristique, c'est organisé, mais ça vaut le coup. Enfin, pour vous les humains, car ce n'est pas vraiment fait pour les chevaux. C'est une grande passerelle en bois qui serpente à travers les arbres de la réserve forestière de la Pfyffe, en pleine régénération après la tempête Lothar qui avait, en 1999, rasé tous les arbres sur son passage. Les sorbiers des oiseleurs semblent se plaire dans cet environnement et s'y développent en masse. Nous, avec Elja, on préfère largement l'herbe et on se tape une petite pause broute pendant que Manue et Andréa jouent aux touristes.



La fin de la journée approche. Il a fait chaud, les fontaines étaient peu nombreuses sur le parcours et souvent à sec. Elja et moi avons assez soif. Nous nous dirigeons vers un bâtiment qui devrait être une sorte de gîte. Lorsqu'on arrive sur place, il y a comme un truc qui cloche. Quelques personnes sont assises à table, mangent des chips en nous dévisageant. Et nous on se tient immobiles à distance respectable, et nous les dévisageons aussi. Finalement, quelqu'un se décide à enterrer la hache de guerre et le dialogue s'installe entre les humains. Non, ce gîte ne peut pas vous accueillir, il est privatisé pour la soirée.

Manue regarde la carte et tourne les talons pour repartir après avoir remercié. Mais Andréa insiste pour rester : « Mais elles ont soif ! ». Manue veut s'en aller car c'est la fin de journée et faut pas traîner, et là nous avons l'air de déranger un tantinet : « Mais elles peuvent bien tenir encore un peu ! ». La tension monte, Andréa ne bougera pas tant que nous n'aurons pas bu Elja et moi. On nous amène des seaux, des bassines, l'eau est fraîche, c'est agréable. Elja se précipite sur une des bassines et boit avec dévotion. Moi, fidèle à mon habitude je m'amuse d'abord avec l'eau, la renifle et relève brusquement la tête en l'air, les lèvres retroussées, dans une attitude de flehmen. Sauf qu'entre la bassine et l'air, il y avait les pommettes d'Andréa... Il y a un bruit très sourd quand nos os se cognent. Les lunettes d'Andréa font un vol plané, moi je fais un pas en arrière, et Andréa et moi nous regardons l'une l'autre, un peu surprises par la violence du choc. Je m'en remets assez vite et me décide à boire pour de vrai cette fois, mais la pauvre Andréa elle aura l'air encore un peu sonnée encore jusqu'au lendemain matin, et encore plus avec sa paire de lunette toute de travers sur son nez !

Nous faisons demi-tour, après avoir rempli toutes les gourdes et les vaches à eau. Le refuge se trouve en contrebas d'une petite colline, dont nous avons fait le tour. Et si on allait voir en haut ? Manue a comme qui dirait un bon pressentiment. De ce côté-là, la butte est un pré de fauche, mais il semblerait que l'accès à ce pré se fasse par l'autre côté. Avec un peu de chance... Et la chance est bien là, sous la forme d'un chemin d'accès tout plat bordé de forêts et discret, car un peu en retrait de l'itinéraire balisé. Manue installe le parc tout en longueur en utilisant les arbres, en faisant deux rangées de fil car il n'y aura pas de courant, pendant qu'Andréa arrache quelques plantes toxiques. Et nous, on se régale d'herbe bien grasse.



Après le petit coup de stress au gîte, la soirée se passe dans une ambiance beaucoup plus détendue, agrémentée en plus d'un magnifique coucher de soleil. Une souche fait office de salle de bains, et un gros tronc de séchoir à linge. Tout le monde est très zen. Andréa est encore sonnée par la violence du choc.

Fibonacci

La nuit a été douce, Andréa a bien dormi avec la doudoune de Manue, nous sommes toujours dans notre parc au réveil, tout va bien. Le lever du soleil est aussi beau que son coucher, et donne envie de flâner un peu. Je fais ma petite pause matinale en observant les humaines du coin de l'œil. Elles sont vraiment marrantes toutes les deux !

Andréa a toujours mal à la tête, et par conséquent a de la peine à s'organiser. Elle squatte la salle de bains, elle savoure le petit coup de lavette rafraichissant, vient prendre une tasse de thé, la pose au sol, part démonter en partie sa tente, revient boire une gorgée, farfouille dans sa sacoche pour trouver des habits, mange quelques céréales, puis repart à la salle de bain démonter le séchoir. Toutes ses affaires sont éparpillées par terre, et ses deux gourdes qui servent à équilibrer les charges se retrouvent, comme chaque matin, tout au fond d'une sacoche.



Manue est en mode automatique. Elle démonte sa tente avec des gestes rapides et précis. Elle roule son tapis de sol avec force pour expulser la moindre molécule d'air. Elle trie méthodiquement ses affaires, les range en les calant les unes contre les autres comme un jeu

de Tetris parfaitement rodé. Chaque sacoche a sa place sur le carré militaire, dans un arrangement s'inspirant largement de la suite de Fibonacci. Lorsqu'elle démonte notre parc, elle détortille millimètre par millimètre les 100m de ruban électrique pour qu'il enveloppe proprement l'enrouleur. Cela lui prend bien entendu des plombes, mais rien ne semble pouvoir perturber son petit folklore maniaque.

Nous quittons l'endroit avec un petit pincement au cœur car c'était le plus beau campement, et aussi parce qu'aujourd'hui, nous savons exactement où nous allons nous arrêter ce soir. D'une part c'est agréable de savoir qu'il ne faudra pas chercher un endroit pour dormir, d'autre part cela enlève quelque peu la magie du voyage. Mais comme notre étape nous fait descendre en plaine, c'est plus sûr.

Alors nous jetons un petit coup d'œil en arrière pour le contempler une dernière fois et oh!, là, dans l'herbe, un bout de tissus noir. Cette pièce à conviction retrouve sa place dans la sacoche d'Andréa, contrairement aux collants noirs. Andréa ne remarquera leur évasion que le soir même.

L'homme qui murmurait à l'oreille des chevaux

Elja et moi avons mal aux pieds sur ces longues descentes sur route carrossable. C'est tellement désagréable, que je décide de prendre la tangente dans un pâturage bien raide. Au bout de quelques dizaines de mètres, je m'arrête. Impossible de monter plus haut, la descente ne fait pas envie, et avec mon chargement tenter un demi-tour serait hasardeux. Manue vient me chercher et nous descendons droit en bas rejoindre les autres. Tout ça pour ça.... Pour se faire pardonner, elle nous offre une petite pause à l'alpage tandis qu'elles s'y offrent une boisson chaude et deux parts de gâteau fait maison.



Les pâturages se boisent peu à peu. Nous traversons un magnifique paysage sylvopastoral avant d'entamer une descente interminable et monotone en forêt jusque tout tout en bas. Nous avons toutes faim, nous avons soif, mais cette route ne nous propose aucun petit coin herbeux sympathique pour faire une pause, aucune fontaine. L'espoir renait à chaque virage. Peut-être que.. ? Allons voir le virage d'après. Bon, celui d'après alors. Le suivant ? Mais rien. Il est 14h30 environ quand nous atteignons les rives de la Gürbe, un cours d'eau aménagé de dizaines de barrages de correction torrentielle. Le sentier serpente à plat entre les saules et les aulnes, sur la digue. Nous trouvons un moyen de rejoindre le lit pour aller boire. A chaque étage, des marmots barbotent dans l'eau sous la surveillance de leurs parents.

Sur le dernier tronçon de digue qui nous amène à la civilisation, des centaines de mouches nous tournent autour Manue et moi. Ni le répulsif naturel bio aux huiles essentielles d'Andréa ni le spray toxique et puant qu'utilise Manue ne semble être en mesure de les tenir à distance. Elles nous rentrent dans les narines, dans les oreilles, dans les yeux. C'est énervant, d'autant plus que nous avons chaud, sommes dégoulinantes de transpiration, et avons faim. Enfin, surtout Manue. Et Manue, quand elle a faim, elle se transforme en Schtroumpf Grognon. Heureusement, l'ombre et le petit banc salvateurs ne sont plus bien loin. Nous faisons une bonne pause qui nous remplit à nouveau d'une belle énergie.

Nous voilà donc « en bas ». Andréa souhaite en profiter pour prendre quelques sous au postomat. Nous traversons plusieurs petits villages parsemés de vieilles maisons en bois et de kilomètres de pots de géraniums. Tout est très propret. Rangé. Carré. En réalité, ces petits villages ont perdu toute animation et toute âme. Il n'y a plus de magasin, de salon de thé, et bien entendu, pas un seul postomat en vue. Les gens semblent terrés chez eux. Avec la chaleur – il fait bien 35 degrés à l'ombre – on peut les comprendre, mais quelque chose nous dit qu'un peu de fraîcheur n'y changerait rien.

Nous arrivons enfin à notre destination, au Stockhornhof à Uebeschi, chez Tamara. Manue a trouvé son contact grâce aux réseaux sociaux. Tamara ne parle pas beaucoup. Mais elle nous explique qu'auparavant ses parents élevaient ici des bisons. Maintenant elle produit du lait de jument. Elle accueille également des chevaux en pension et propose des activités équestres. Les installations sont incroyables, spacieuses, propres, solides, de la vraie qualité suisse, les terrains sont immenses. Sa ferme se trouve sur le chemin de Compostelle, alors elle propose un accueil pèlerin. Pour les humaines, un dortoir très poussiéreux sous un toit en éternit. Pour nous, un mini paddock grillagé, du foin et de l'eau.



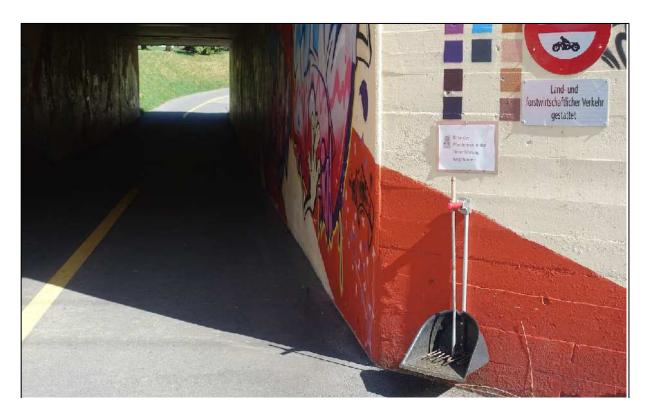
Je n'aime pas du tout cet endroit. Dans le bâtiment principal, un petit étalon enfermé dans le noir nous a senties. Il nous appelle nerveusement, encore et encore. Des gros moutons neznoirs viennent lécher notre pierre à sel et tout le monde sait que j'ai horreur des moutons. Elja et moi n'arrivons pas vraiment à nous détendre et à profiter de cette halte. Plus tard, c'est Michel, l'étalon ardennais, qui vient nous rendre visite. Elja est sous le charme. De gentille petite gamine baroudeuse la voilà soudainement transformée en véritable pin-up. Je ne sais pas si elle s'en rend vraiment compte, mais leurs gabarits à elle et Michel ne sont pas vraiment

assortis. Pendant ce temps, dans le jardin, une coquette demoiselle cocker se laisse séduire par un charmant garçon de la même race. Elle pousse quelques cris stridents avant de passer ensuite un long moment le derrière collée à son compagnon. Ça sent fort les hormones un peu partout et ça manque un peu de douceur et de poésie tout ça.

Au milieu de toute cette agitation, un vieil homme bossu passe tranquillement le balai. Il ne parle pas avec les humains, mais il parle aux chevaux, et aux chats. Sa présence nous apaise. Il nous chuchote des mots gentils à l'oreille en nous caressant doucement l'encolure. Nous finissons par nous détendre.

Meydís

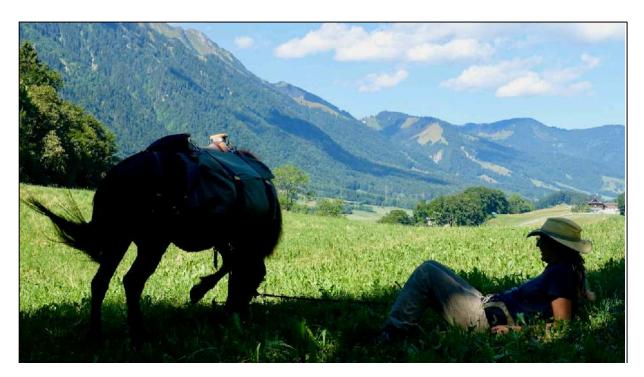
Nous avalons 23 km sous un soleil de plomb jusqu'à Aeschi b. Spiez, à travers des paysages très variés : la zone militaire hyper riche en biodiversité, les magnifiques tilleuls de Hohlinden, les petits villages (sans postomats...). C'est le royaume du cheval ici, il y en a partout. Nous passons plusieurs écuries, certaines très huppées comme cet élevage de purs sang arabes bling bling, d'autres plus en monde « poney club ». Les passages sous voie sont équipés de pelles à crottins, c'est dire !



A l'inverse, certains chemins nous sont interdits à nous les chevaux, comme le Pont en bois traversant la Simme ou les sentiers forestiers le long de celle-ci, le piétinement du sol par nos sabots fragiliserait les berges. Nous faisons les quelques détours réglementaires, mais heureusement que les panneaux d'interdiction ne sont pas toujours posés du bon côté...



Andréa et Manue n'ont pas les mêmes priorités concernant les lieux de pause et c'est rigolo de les voir négocier. Pour Manue, c'est possible de s'arrêter partout tant qu'il y a de l'herbe, même au bord d'une carrière poussiéreuse. Pour Andréa, il faut que l'endroit soit bucolique. C'est Andréa qui a gagné. Nous faisons une longue pause dans un joli petit coin à l'ombre. Il n'y a rien à se mettre sous la dent mais au moins nous sommes au frais, et tout le monde en profite pour faire une bonne sieste. Deux papas en voyage à vélo avec leurs jeunes enfants s'arrêtent pour papoter. Ils ont cet esprit du voyage comme on l'aime. Ils avancent lentement, campent, et laissent les enfants savourer cette itinérance à leur rythme.

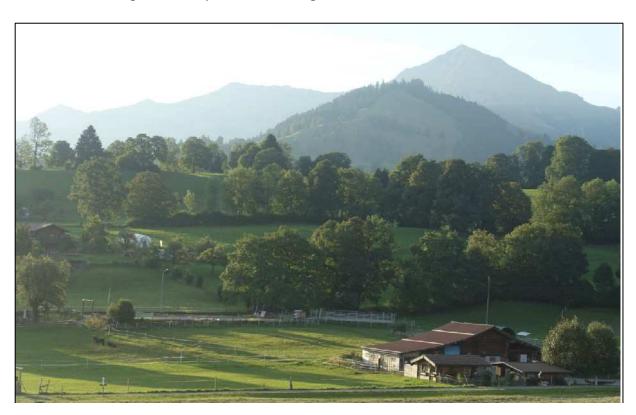


Il est 17h quand nous traversons à Wimmis, et nous avons encore 2 bonnes heures de marche ainsi qu'une bonne montée avant d'arriver à notre destination. Ces derniers kilomètres sont difficiles car nous sommes toutes fatiguées et il a fait très chaud. Moi j'avance en mode pilote

automatique. Je marche l'encolure basse, quand Manue s'arrête, je m'arrête, quand elle repart, je repars, je reste à côté d'elle pour ne pas avoir à trop réfléchir. Je ne cherche plus à brouter, je n'ai qu'une envie, c'est d'être toute nue, me rouler dans l'herbe, et brouter tranquillement avant de piquer un bon vrai roupillon. Un vraie vie de cheval, quoi.

Elja en a marre elle aussi, mais le manifeste autrement. Elle veut s'arrêter et brouter, alors elle baisse sans arrêt la tête et cela énerve Andréa qui n'arrive pas à garder un rythme et qui se fait arracher le bras à chaque fois. Elle la gronde, mais Elja s'en contre balance, elle fait une fixette sur l'herbe. Alors chaque duo marche de son côté, c'est mieux comme ça. Personne ne parle vraiment, nous comptons les kilomètres, les hectomètres, les décamètres, et enfin les derniers mètres jusqu'à la libération.

L'accueil au Mountain Ranch est mémorable. Manue connaît l'endroit car en 2017 elle était passée par là avec Viking et Toundra, que je n'ai pas eu la chance de connaître. Une longe avait cassé, ils leur en avaient prêté une. Nous sommes rapidement délestées et débâtées, mais avant d'aller nous prélasser au parc il nous faut passer devant le box terrasse d'une véritable furie. Une jument très très très agressive qui s'agite, nous fixe les oreilles couchées en arrière et les yeux révulsés, avant de se cabrer et de foncer contre la barrière en métal de son enclos. Elle fait vraiment peur. Apparemment, elle n'aime pas les autres chevaux. C'est assez démonstratif, en effet. Nous passons assez vite devant pour rejoindre un beau parc bien vert. A nous la paix! Du moins c'est ce que je me dis. Elja, elle, trouve beaucoup plus intéressant d'aller narguer Cruella ou encore le Don Juan d'à côté. Elle fait des aller-retours devant les deux, à tel point que le tenancier du Ranch nous déplace dans le parc attenant, en tirant une clôture supplémentaire pour créer un sas de sécurité, afin de permettre à nos humaines de se détendre et de déguster tranquillement leurs grillades du 1^{er} août.



Ce soir-là, j'apprends que je suis tata. Meydís est née ce matin, une jolie petit nénette noire toute câline. Elle est en avance, la petiote, mais a l'air en pleine forme. Elle est née dans le grand pré, avec le troupeau autour. Son arrivée marque la fin du voyage pour moi. Normalement, Manue et moi devions continuer à marcher encore une petite semaine, mais cette naissance change nos plans. Nous allons rentrer toutes les deux avec Andréa et Elja, dont le départ était de toute manière prévu le lendemain. Ça tombe bien, finalement, tout ça. Je vais pouvoir me reposer un peu.

Le lendemain, nous embarquons dans le van pour rentrer à la maison. L'objectif est d'arriver à temps pour remplir la paperasserie à la douane. Malheureusement, nous arrivons trop tard. Ma foi tant pis. Nous traversons illégalement la douane pour rentrer chez Andréa. Nous la retraversons le lendemain, toujours illégalement bien entendu, de manière à arriver du bon côté pour effectuer le dédouanement. Tout se passe apparemment bien au guichet et quelques heures plus tard, me voilà de retour parmi les miens, à Evires. Je manifeste ma joie à la perspective de partager avec eux plusieurs jours de farniente par quelques folles galipettes.





Chapitre 3 – Balade au Pays du Reblochon

Nous sommes en octobre. A cause du réchauffement climatique, on se croirait au mois d'août, et moi je transpire sous mon gros poil. Elles viennent me chercher directement au pré, mes trois nanas, l'air de rien, comme ça. Seulement voilà, après le rituel habituel coucou-carotte-brossage-curage-papouilles, elles posent sur mon dos le vetbed, puis le bât, puis deux sacoches d'environ 17kg chacune. Chouette, chouette ! On repart voir un peu de pays et goûter l'herbe d'ailleurs.



Nous partons à pied d'Evires, plein Nord sur le plateau de Bornes. Je connais déjà pas mal les chemins par ici, là il y a le chien qui aboie, là il y a le cochon, là il y a les petits poneys. A chaque fois, je m'arrête pour leur dire bonjour. Je me sens un peu comme le guide touristique qui fait visiter « ma » région à Charlotte et Louisette. Tout d'un coup, nous dépassons la limite. Je m'arrête : vous êtes sûres de vraiment vouloir continuer ? Nous nous éloignons sacrément de mon pré, là. Vraiment vraiment ? Bon, d'accord. Mes humaines me connaissent bien, elles me proposent une pause déjeuner-broute avec de la bonne herbe et quelques carottes pour dissiper toutes mes inquiétudes. Nous sommes bien toutes les 4, au soleil.



Notre itinéraire nous fait descendre vers la vallée de l'Arve. Le long du chemin, il y a des buissons entiers de framboises encore bien fournis, un régal. Puis nous traversons Pers-Jussy sous les regards amusés des habitants et des pharmaciennes du village. Plus bas, nous cherchons un passage pour traverser les voies de chemin de fer. Manue a fait l'effort de racheter une carte de la région plus récente, mais tout se construit tellement vite dans le coin que certains passages à niveau n'existent déjà plus.

Nous faisons quelques détours avant d'y arriver et nous pénétrons enfin dans l'incroyable forêt communale de Reignier. La mousse règne en maître dans ces sous-bois sombres et humides, elle tapisse les troncs et les branches des arbres qui semblent tous se recroqueviller sous son emprise. Nous avançons avec prudence, persuadées d'être observées en cachette par toutes sortes de petits êtres magiques et maléfiques cachés ici derrière le rochers, là derrière la souche. Mes humaines sont fascinées. Moi je ne trouve pas ça très intéressant toutes ces histoires de fées, lutins et autres gnomes et en plus il n'y a pas un brin d'herbe à me mettre sous la dent par ici.

Dans le coin, il y a deux sites touristiques connus : les Rocailles et la Pierre aux Fées. Le premier trône au milieu d'une grande clairière aménagée de tables de pique-nique. Nous hésitons à nous y poser pour la nuit, car il commence à être tard, il y a de l'eau et des toilettes pour ces dames, des tables, et un peu d'herbe pour moi. Mais l'endroit n'est pas très isolé, et les canettes de bière qui traînent ici et là laissent deviner une vie nocturne assez active.



Nous poursuivons finalement notre route en direction de la Pierre aux Fées. Il est 17h environ et nous marchons au bord d'une départementale encombrée de conducteurs psychopathes très pressés de rentrer chez eux. La Pierre aux Fées est un dolmen coincé entre cette route et un gigantesque verger. De l'autre côté de la route (sans passage pour piétons...), il y a un petit parc public entourées de haies. Mais qui, dites-moi qui aurait envie de s'arrêter là, avec cet incessant bruit de circulation ? Je n'aime pas du tout cet endroit et je le fais savoir. Nous rebroussons chemin. Nous avions croisé des cavaliers avant de venir ici, cela signifie qu'il y a probablement une écurie pas loin où nous pourrions nous arrêter pour la nuit, et moi ça me dit bien de passer ma première nuit du voyage pas trop loin de quelques copains.

Nous en rencontrons qui rentrent de balade. Leurs cavalières nous guident jusqu'au gérant de l'écurie, Laurent Fournier. Le gars il possède pas mal de terrains et héberge près d'une centaine de chevaux sur ses prés. Pour la nuit, il nous propose un parc non loin de là, « le parc des éclopés » : lieu d'isolement pour les chevaux malades ou en convalescence, il a été libéré ce jour même de son dernier pensionnaire. La place est donc libre. Sous les mauvaises herbes, il y a de l'herbe bien verte, mais je n'y touche pas, il s'agit de refus. En cherchant un peu, je trouve de quoi me nourrir et il y a un grand bac d'eau fraîche près du portail. Des copains m'observent de l'autre côté de la haie. Moi, ce qui m'intéresse surtout, ce sont les restes des pâtes au ketchup, et le maïs que les filles ont ramassé en route. Je n'hésite pas à rentrer dans la tente pour venir prendre ma part.

Manue lit à haute voix quelques chapitres du fameux livre « Une semaine de Vacances » de Jean-Marc Aubry. Si vous ne l'avez pas encore lu, n'attendez plus! Fous rires garantis. Finalement, l'idée de prendre un (bon) livre et d'en partager la lecture est une super idée. La lecture devient un moment de partage, et un seul livre, ça pèse moins lourd dans mes sacoches!



Julie, Émilie, Nadège, Éric et Carène

Nous devons traverser l'Arve et c'est une région assez densément peuplée et quadrillée de routes. Je ne sais pas si vous connaissez les Ponts de Bellecombe et de Fillinges ? Ben nous les avons traversés. Les deux. Si si. Sur le Pont de Bellecombe, c'est un gros camion transportant des troncs d'arbre qui nous a sauvées : en se mettant en travers du pont, il a bloqué le trafic jusqu'à ce que nous soyons passées. Un héros, vraiment !

Heureusement qu'il y a des alternatives aux grandes routes! Notre itinéraire nous fait traverser des quartiers résidentiels assez tranquilles. A midi, nous nous posons sur un joli terrain qui va bientôt être construit. Il n'a pas été fauché et il est entouré de murs. Il fait très chaud, le soleil tape fort. Les filles se confectionnent un coin d'ombre en accrochant la tente sur la structure d'une balançoire. Ça tombe bien, comme il a plu cette nuit la tente pourra ainsi sécher avant ce soir. Moi, complètement déshabillée et libre à me déplacer sur toute la parcelle, je me régale. Tant qu'il y a de l'herbe et mes humaines autour, je ne vois pas trop pourquoi je m'en irais! Manue va demander de l'eau à des habitants du quartier. Dans la cour des voisins, une ambulance vient chercher une vieille dame.



Fillinges, c'est très joli. C'est une sorte de grande butte avec un joli village et un énorme pâturage au sommet. Notre sentier en fait le tour, avant de traverser une zone de loisirs avec un minigolf et de redescendre sur le Pont de Fillinges. Là, une dame vend du saumon fumé et des crevettes cuites. Manue en achète quelques-unes pour faire plaisir aux filles, ainsi qu'un cake au citron dans la boulangerie d'à côté. Les filles me proposent un grand seau de glace, il fait tellement chaud! Ces petites diversions gustatives font perdre la tête à notre guide et nous nous trompons de chemin. Les quelques kilomètres qui suivent ne sont pas très amusants, tout d'abord en bordure d'un champ boueux, puis le long d'une route de montagne très passante avec beaucoup de virages. Alors nous marchons vite, sans trop parler, jusqu'à sortir de cet enfer.

Presque sans aucune transition, nous voici à nouveau dans un petit hameau tout tranquille. Nous passons à côté d'une vieille maison, deux jeunes rastas discutent derrière le portail, ça sent bon le cannabis. « Pas si jeunes ! » nous dit Louisette. Quelques centaines de mètres plus loin, nous longeons des jolis pâturages où broutent ici et là encore quelques chevaux. L'herbe est un peu trop rase à mon goût, alors je m'incruste pour chiper ma part de cake au citron. J'aime bien le cake au citron, moi. Manue trouverait bien de s'arrêter pour la nuit. Comme personne ne passe par là, elle décide de retourner voir les deux jeunes rastas. Parce que des gars avec des dreadlocks, ce sont forcément des jeunes. Euh, en fait pas vraiment. Louisette avant raison !

Ils nous disent que les terrains appartiennent à Julie, qui habite « juste un peu plus haut, au stop dans le village, prendre à gauche le virage en épingle à cheveux ». C'est décidé, nous partons à la rencontre de cette fameuse Julie. Nous trouvons le village, le stop, l'épingle à cheveux et commençons à monter vers la maison. Deux filles qui se trouvaient là dans un pré avec leurs chevaux nous interpellent : « vous allez où ? C'est sans issue là-haut. Ah non, il n'y a pas de Julie ici. Les parcs avec les chevaux là-bas ? Ils appartiennent à Émilie. Mais elle

n'habite pas ici. Vous cherchez un endroit pour la nuit ? Allez donc demander à Éric et Carène, et dites que c'est Nadège qui vous envoie. »

Éric et Carène habitent un peu plus haut, à Sevraz. Ils accueillent très généreusement notre petite équipe dans leurs belles installations. De mon côté, un paddock stabilisé, un abri avec un grand filet à foin, du côté des humaines, un espace pour y stocker le foin et le matériel. Super pratique, solide, bien foutu. Leurs chevaux, des criollos, sont à la retraite, au pré. L'accès à la stabulation leur sera interdite exceptionnellement ce soir, car nous y passerons la nuit. Nous avons accès à de l'eau fraîche, de la lumière et la vue sur un magnifique coucher de soleil.

Moi, malgré tout le luxe de l'endroit, je ne suis pas tranquille. Dans l'abri, le filet déborde de bon foin mais je préfère rester dehors, le nez contre le portail qui donne sur le pré des criollos. Heureusement que Manue a compris mon problème. Elle vient me poser ma ration de foin devant moi au pied du portail, et à partir de là j'arrive à me détendre un peu. J'ai tellement transpiré aujourd'hui et avec le stress, je suis encore toute dégoulinante. Mes humaines passent un bon moment à me bouchonner avec du foin, ça me fait beaucoup de bien.





Chemin ventouse

La journée commence bien. Au village il y a une jolie petite boulangerie, Manue va prendre des croissants « pour tout le monde ». J'aime bien les croissants, moi. Mais mince! La boulangère ne prend pas les cartes bancaires. Un autre client, voyant le désarroi sur le visage de Manue, nous les offre. Alors ça, c'est vraiment très très gentil!

Nous décidons de monter à « Trin Trin ». Parce que c'est rigolo comme nom, « Trin Trin ». Le chemin n'est pas sans danger : de gros câbles électriques pendouillent jusqu'au sol avec des écriteaux « danger de mort ». Nous gardons prudemment nos distances.



Il n'y a rien de spécial à Trin Trin, hormis une jolie maison. Nous continuons notre traversée du Mont de Vouan. C'est une forêt magnifique avec des champignons bizarres partout, des gélatineux, des orange fluo... et un gros 4x4 de chasseurs. Sa présence nous perturbe à tel point que nous nous trompons de chemin et descendons par une piste hyper raide et extrêmement ravinée. Le chasseur, avec son 4x4... il est monté par-là, alors que moi sur mes sabots je dois faire hyper gaffe à la descente tellement c'est raide!!

Mais le plus perturbant dans tout ça, c'est que c'est un jour de chasse. Et nous devons récupérer notre itinéraire sur un chemin forestier à l'entrée duquel c'est écrit « chasse en cours. ». Oups. Alors, terrorisées, mes humaines décident de marcher en chantant des canons « Vent frais, vent du matin, vent qui souffle au sommet des grands pin, joie du vent qui souffle, allons dans le grand vent, frais.... » ou encore « Entendez-vous dans le feu, tous ces bruits mystérieux ? Ce sont les tisons qui chantent, que nos cœurs soient joyeux ! ». Parfois, elles chantonnent aussi « On n'est pas des biiiicheuh, on n'est pas des biiiicheuh », mais j'aime moins, c'est quand même moins poétique et mélodieux.



Plus loin, nous quittons la piste carrossable pour rejoindre le col de Ludran. Le sentier devient de plus en plus étroit, humide, boueux, encombré de branches mortes. Parfois, je m'enfonce dans la boue jusqu'au ventre, ça fait effet ventouse, je n'aime pas du tout mais je reste bien calme. Je dois être débâtée à plusieurs reprises pour franchir certains obstacles ou en contourner d'autres à travers les taillis épais. Vive les couteaux suisses avec une scie!! Cela nous a permis de défricher certains passages trop touffus. Nous nous sommes sûrement trompées quelque part de sentier, mais où ? Pas grave, nous nous frayons un chemin à travers cette jungle jusqu'au col.

Quel bonheur d'en sortir! Nous sommes toutes les quatre toutes boueuses de la tête au pied, c'est rigolo. Nous profitons d'une longue pause au soleil pour nous sécher. Les habits et les chaussures couvertes de boue étaient éparpillés sur l'allée d'une gigantesque propriété très huppée. Moi, je broute librement. Il y a des potes de l'autre côté de la clôture, eux n'ont rien à se mettre sous la dent alors je continue de les narguer en broutant gaiement sous leur nez. Au milieu de la pause, une dame de la propriété vient nous voir. Elle m'avait repérée moi, mais pas Manue et les filles qui déjeunaient discrètement en culotte derrière la haie. Elle ne s'attendait certainement pas à ce spectacle-là et est repartie aussi vite qu'elle est venue.



Le reste de la journée se déroule sans encombre. Nous remontons la vallée verte jusqu'à Bogève. Au milieu du village il y a une épicerie bio. Manue va faire le plein de provisions dont quelques caramels, des carottes et du maïs pour le souper.

Le vent s'est levé. Nous commençons à chercher un endroit pour nous arrêter. Dans un petit village, nous croisons le chemin de deux vieux messieurs qui papotent. L'un d'eux propose de m'acheter parce que je suis belle! Ils nous indiquent un magnifique pré au milieu d'un village pour la nuit. Mais ces messieurs ne sont pas les propriétaires dudit pré et un voisin plutôt désagréable nous informe qu'il lâchera ses molosses sur moi si nous décidons de nous poser là. Nous passons notre chemin et arrivons à Villard.

Le paysan nous laisse squatter un petit pré en bordure de route. Il est tout clôturé, il y a de la belle herbe verte, un poirier avec beaucoup, beaucoup de poires dessous. J'ai tellement mangé cette nuit-là que j'ai fini par me coucher pour dormir sans venir réclamer ma part de maïs. Et j'ai dormi suffisamment longtemps pour qu'une limace ait le temps de laisser une belle et longue trace brillante sur mes poils...

Blast!

Il nous reste deux jours de rando. Plusieurs itinéraires s'offrent à nous : s'enfoncer davantage en Vallée Verte, mais cela nous aurait fait rejoindre des itinéraire que mes humaines connaissent déjà : elles avaient en effet parcouru le Balcon du Léman, il y a 10 ans, avec leurs ânesses Gribouille, Paulette et la petite Polka. Traverser pour rejoindre le lac ? J'adore l'eau, alors aller me baigner me semblait être une très bonne idée. Mais pour y arriver, il aurait fallu traverser des zones densément peuplées et je n'avais pas trop envie d'user davantage mes sabots sur le bitume. Sans parler des températures caniculaires auxquelles nous aurions droit en plaine. C'est ce dernier argument qui fait mouche. Nous décidons d'aller explorer le Massif des Brasses.

Nous entamons une longue montée bien raide et interminable dans une forêt parsemée de chemins invisibles sur la carte. Moi je monte tellement vite, que la seule qui arrive à me suivre c'est Charlotte. Enfin, la vue se dégage. Nous approchons le petit alpage d'Ajonc, à 1'400 mètres d'altitude. Tout autour, vaches et chevaux broutent tranquillement dans d'énormes parcs. L'endroit est magnifique, les sorbiers arborent de belles couleurs automnales, l'air est frais, l'herbe est bonne et il y a une fontaine.



En deux temps trois mouvements, me voilà toute nue et libre. Les filles me laissent quasiment toujours libre pendant les pauses. C'est vrai quoi, si l'herbe est bonne, pourquoi partir, d'autant plus si mes humaines restent par-là autour avec souvent de quoi satisfaire ma gourmandise! Elles s'installent sur une des tables de pique-nique, alors assez rapidement ma curiosité prend le dessus et je viens guigner. En réalité, elles jouent aux cartes. Le jeu s'appelle Blast! C'est un jeu de stratégie qui demande de la mémoire, alors je viens leur prêter main forte.



Après le repas, elles décident de gravir la Pointe de Miribel pendant que je pique un petit roupillon. En haut, la vue est imprenable sur les massifs du Chablais et du Mont Blanc. Normal, car « Miribel », en toponymie signifie "Belle vue". Un chemin de croix mène au sommet. Voici ce que raconte internet :

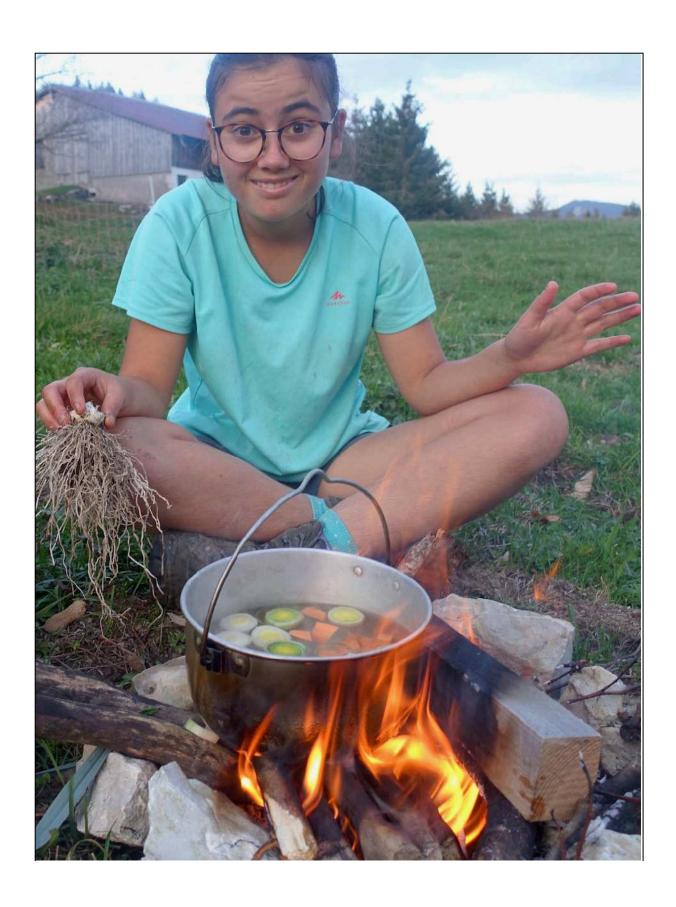
Ce parcours possède, en plus d'un panorama magnifique, un patrimoine religieux très étonnant. En 1774, la Pointe de Miribel reçu une croix de chêne. Dès lors, on venait en pèlerinage de toutes les paroisses voisines. A la révolution, cette croix fût abattue. En 1808, après un vœu formulé lors de la campagne de Russie, Joseph-Marie Félisaz, paysan de Villard, tailla sur place dix-sept colonnes dans des blocs de marbre rouge qu'on lui apporta. Chaque colonne composant le calvaire de Miribel est surmontée d'une croix de fer. A la pointe, une statue de la vierge Marie. Encore aujourd'hui, de nombreux pèlerins cheminent sur cet itinéraire lors de fêtes solennelles. (https://www.cirkwi.com/fr/point-interet/1389497-la-pointe-de-miribel)



Après avoir bien profité de l'endroit, nous reprenons la route en direction de la pointe des Brasses. Les chemins sont variés : tantôt larges et carrossables dans les vastes pâturages, tantôt en sous-bois, plus ou moins raides et techniques. Nous devons de temps à autre passer une clôture mais rien d'infranchissable. Nous évitons tout de même de traverser les parcs où broutent des dizaines de chevaux, au cas où je prenne la décision de m'y arrêter pour de bon.

Nous passons à plusieurs reprise à côté d'endroits de bivouac, certains aux noms charmants comme « Bouttecul », qui s'y prêteraient plutôt bien mais nous n'avons pas d'eau, il nous faut continuer. En ce qui nous concerne ce soir-là, le mieux sera l'ami du bien, à l'alpage nommé La Pesse. C'est un grand replat face à la Pointe des Brasses. Deux bâtiments, un corps de ferme et une maison rénovée nous servent de coupe-vent. Autour de la maison, le gazon est tondu et tout plat, c'est idéal pour la tente. Du côté de la ferme, le sol est plus irrégulier avec une herbe bien grasse. C'est là que je vais pouvoir passer la nuit. Le bétail est parti récemment, il reste quelques clôtures et... un poireau dans le jardin!

Comme à notre habitude, la première chose à faire en arrivant est de me déshabiller. Enfin ! J'ai eu très chaud et mes poils déjà bien touffus sont tous mouillés. Je broute librement autour du campement jusqu'à la tombée de la nuit. Le coucher de soleil est magnifique. J'ai beaucoup transpiré, mes poils sont trempés. Les filles lancent un feu, ce soir nous dégustons des pâtes aux poireaux et aux carottes – je dis « nous », car j'aurai droit de goûter moi aussi ! En guise de dessert, quelques châtaignes trouvées en route grillent sur le feu et parfument l'air ambiant pendant que Manue fait la lecture aux filles. Ce dernier bivouac est juste parfait. Au petit matin, chamois et chevreuils broutent non loin de nous. Ils me tiennent compagnie en attendant que les filles se réveillent.



Animations gratuites en route

Pour cette dernière journée de vacances, nous décidons de descendre gentiment en direction d'Onnion. Blaise viendra nous récupérer quelque part, il suffit de lui indiquer un lieu de rendezvous facile d'accès avec le van.

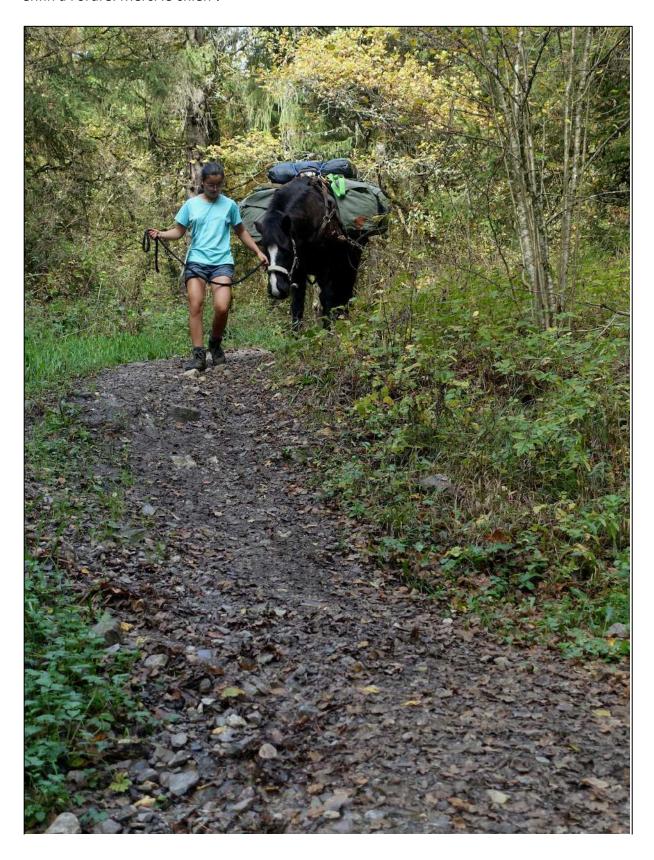
Ce matin-là, je rappelle à mon équipe qu'il ne faut jamais me lâcher le matin avant de partir. Laissez-moi dans mon parc, et lorsqu'il faut démonter le parc, je vous conseille fortement de m'attacher quelque part. Car si le soir j'ai n'ai aucune envie de m'en aller, le matin, mon petit plaisir est de prendre la poudre d'escampette.



La descente n'est pas très agréable, sur cette route carrossable très caillouteuse. J'ai un peu mal aux pieds mais heureusement il y a toujours de l'herbe sur le bord de la route pour me soulager. Le bât est plus léger, car ce matin j'ai aidé les filles à terminer le paquet de muesli. Il ne reste plus que le repas de midi dans les sacoches, que « nous » dégustons tranquillement au soleil dans les hauteurs d'Onnion. Enfin, moi le saucisson ça ne m'intéresse pas trop, et en plus l'herbe est pas mal ici.

Un monsieur promenant son chien par-là entame la conversation et nous ramène à la dure réalité de la vie que peuvent parfois mener les gens. Tout est allé de travers pour lui, et il en veut à la terre entière. Il parle comme si nous sommes les premiers êtres vivants à qui il peut parler depuis des lustres. Tout dans ce monde l'exaspère, la politique, le marché l'emploi, les services sociaux, les écoles, les banques, les médias, l'agriculture intensive, l'agriculture bio,

les médecins, les voisins... Nous l'écoutons poliment – enfin, moi, je broute – en nous disant qu'à un moment donné il aura bien fini par faire le tour de la question. Son chien le rappelle enfin à l'ordre. Merci le chien !



Nous traversons Onnion et passons sur la rive gauche du Risse. A St-Denis, le sentier balisé fait un curieux détour qui nous fait descendre le long de la route, pour remonter ensuite droit en haut d'un cordon boisé. Un chemin carrossable à flanc semblerait pourtant le tracé le plus logique, mais il traverse la propriété privée d'un gîte équestre. Nous y pénétrons, en pensant que notre petite équipe attirera la sympathie. Mais hormis deux jeunes garçons qui ne savent rien, il n'y a personne. Nous nous résignons à faire le tour, maugréant contre ces maudits propriétaires fonciers égocentriques. Mais toutes ces pensées s'évanouissent lorsque, sur ledit détour, nous passons à côté d'un troupeau de vaches. Là, dans l'herbe, un petit veau vient de naître. Debout devant lui, sa maman meugle tendrement.



Le sentier forestier à flanc qui suit est tout à fait praticable, même si sur la carte c'est un « traitrillé », mot inventé par les filles combinant « traitillé » et « traitre ». Par expérience, nous évitons d'habitude ce genre de sentier destiné à la randonnée pédestre qui peut potentiellement présenter des obstacles infranchissables pour un cheval bâté : des clôtures, des passages exposés, des passerelles... Dans notre cas, si notre progression est interrompue par un obstacle, il n'est pas difficile d'opérer un demi-tour et de suivre un autre itinéraire, alors personne n'est trop inquiet.

Nous arrivons dans un grand pâturage où broute un petit groupe de génisses. L'une d'elles est sortie du parc. Elle décide de nous suivre un bout de chemin. Moi je ne suis pas trop fan des vaches mais elles ne me dérangent pas autant que les moutons ou les cochons. Alors je continue sagement mon chemin comme si de rien n'était. Manue avertit la ferme que la vache est sortie du par cet qu'elle vient ici. Ils lèvent les yeux au ciel : ce n'est pas la première fois, elle ne leur appartient pas, et ces gens pas sérieux sont quand même assez exaspérants.

Notre dernier km nous amène jusqu'à Ley. Nous nous arrêtons au bord de la route près d'un arrêt de bus, et attendons Blaise qui nous rejoint très rapidement. Fidèle à son habitude, il nous apporte des victuailles et j'ai le droit de déguster mes chips favoris, les Zweifel au paprika.

Je ne me fais pas prier pour rentrer dans le van. Je sais que ce trajet me ramènera auprès de mes copains, dans mon pré, et que je pourrai enfin reprendre mes petits habitudes casanières... avant la prochaine aventure!



Remerciements

Je remercie chaleureusement Kára d'être toujours aussi fiable, sympa et rigolote en voyage. Merci aussi d'avoir pris le temps de rédiger ces récits et de m'avoir aidée à trier les photos.

Merci à mes filles, Louisette et Charlotte, d'être de si parfaites compagnonnes de voyage. Toujours positives, proactives et curieuses, pour elles chaque journée est une nouvelle aventure qu'elles croquent à pleines dents.

Merci à Andrea et Elja de m'avoir suivie presqu'aveuglément. C'est une belle preuve de confiance! J'espère que ce premier voyage ne sera pas leur dernier! Merci à Uriah qui les a laissé partir sans elle.

Merci à Blaise qui est toujours là pour m'aider avec la logistique et pour soutenir nos initiatives de voyages.

Merci à toutes les personnes qui nous ont aidées ou accueillies pendant l'un ou l'autre voyage.

Merci à Antonie pour la relecture et les encouragements!

